

	Trévidic Alexandre : Né le 28-03-1891 à Quimper ; 1916, prêtre ; 1919, hors diocèse ; professeur ; curé de ... et aumônier de frères (Perpignan) ; décédé le 1-12-1939. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1940 p. 6-7.
--	--

M. Alexandre-Gonzague-Joseph-Marie Trévidic naquit à Quimper, l'an 1891, au sein d'une famille profondément chrétienne. Après de brillantes et solides études au collège Saint- Yves, il rentrait, très jeune encore, au Grand Séminaire. Au bout d'un an, ses supérieurs décidaient de l'envoyer à Rome pour y préparer le Doctorat de Philosophie et de Théologie. Surpris de ce choix, il partait sans joie excessive, mais la Ville Eternelle devait bien vite lui prendre le cœur. Hélas ! » Il eut fallu ménager ses forces. Au prix d'un travail acharné, il conquiert en deux ans son Doctorat, avec la mention « Cum laude ». Mais rentré à Quimper, il est frappé de congestion pulmonaire. Le mal faisait de rapides progrès. A ce moment, pourtant, une circonstance providentielle permit d'obtenir pour lui une bénédiction de Pie X et une prière. Au jour de la Purification, le jeune clerc lui présentait le cierge offert par le Sanctuaire de Lourdes. Le saint pontife bénissait le cher malade et priait pour sa guérison. Les hémoptysies cessèrent, et en mai 1914 il rentrait au Séminaire de Quimper et recevait le sous-diaconat le 23 juillet.

Quelques jours après, la guerre en fit un professeur de Seconde au collège Saint-Yves, et devenu prêtre, professeur de Première. La charge était trop lourde, et ce fut la rechute au bout de deux mois.

Les soins les plus dévoués ne donnant aucun résultat, il partit pour les Pyrénées en 1919 et il demeura 20 ans à l'altitude. Le succès fut tel qu'en 1931, il put accepter le service d'une paroisse. Il s'y appliqua avec un zèle très méritoire, non seulement à ses catéchismes et à son ministère, mais à la restauration magnifique d'une vieille église romane. Par le rayonnement de sa bonté simple et douce, ferme aussi, il attira les âmes et se fit aimer de tous.

Sa santé paraissant meilleure, pour permettre à son frère, de regagner la Bretagne, il accepta le poste d'aumônier chez les Frères d'Augoustrine, sans abandonner sa paroisse. Mais dès la fin de l'an passé, sa santé déclinait, l'altitude lui était défavorable et la tuberculose vaincue prenait sa revanche. En août dernier, il dut renoncer à tout ministère et abandonner ses montagnes.

Après un séjour à Paris qui ne donna qu'une amélioration passagère, il dut chercher un abri au presbytère de La Roche-Maurice, où les soins les plus dévoués ne purent avoir raison du mal. Là, les rares personnes qui l'approchèrent surent apprécier bien vite sa bonté et sa délicatesse. Comme l'avaient déclaré les docteurs de Paris, c'était un grand malade. Lui-même se sentait près de sa fin. Chaque jour, il recevait la sainte communion, s'attardait à la récitation du chapelet et réclamait sa lecture spirituelle.

Le jour de sa mort, mardi 5 décembre, il avait communié, était même sorti un peu au jardin et rien ne semblait faire pressentir une fin aussi rapide. Vers midi, s'étant recouché, une crise survint et le

terrassa. Son frère lui administra l'extrême-onction, et vers les 3 heures il rendait sa belle âme au bon Dieu.

Aux premières obsèques à La Roche, une foule nombreuse remplissait l'église. Vingt-cinq prêtres étaient venus, dont M. le Curé-Doyen de Ploudiry, qui fit la levée de corps, MM. les chanoines Aubert, curé de Landerneau, Prigent, curé de Landivisiau et Courtet, curé-archiprêtre de Saint-Louis de Brest, un ami de classe, qui présida le service et donna l'absoute.

A Quimper, le samedi 9 décembre, un clergé nombreux, avec beaucoup de chanoines, remplissait les stalles du chœur, tandis qu'au sanctuaire, Mgr Le Breton, vicaire apostolique de Tamatave, un ancien condisciple, se trouvait aux côtés de Mgr Cogneau.

Après la messe chantée par M. le Curé de la Cathédrale, l'absoute fut donnée par Mgr l'Evêque de Thabraca, et au chant de l' « In Paradisum », sous la présidence de M. le vicaire général Joncour, la dépouille mortelle de M. Alexandre Trévidic quittait l'église de son baptême et de son sacerdoce pour aller au cimetière Saint-Marc attendre, sous la croix du Sauveur, le jour de la Résurrection. Priez pour lui.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 05/01/1940 p. 6.

